

Danger en Martinique

Un poissard venu de Métropole

Laurent ARAWAK

Danger en Martinique
Un poissard venu de Métropole

© Laurent ARAWAK, 2023

Dépôt légal 11/ 2023

Editeur : Laurent Arawak (33)

ISBN : 979-10-424-1294-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Achevé d'imprimer en France
Imprimé à la demande.

Imprimerie JOUVE
733 Rue de St-Léonard
53100 MAYENNE

Ouvrages du même auteur :

**Des enquêtes policières, dans des romans qui
permettent de découvrir la Martinique**

Danger en Martinique Un poissard venu de Métropole

Danger en mer des Caraïbes

Dangers bio-diversifiés

Dangereux esprits

En Danger

Fantastique

Shadow

Les chroniques de Shadow par Dokmo

Avertissements

Bien qu'inspirée par certaines anecdotes et péripéties vécues par l'auteur, cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé ne serait qu'une simple coïncidence.

Les noms sont pris au hasard ou sont imaginaires.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé et est à consommer avec modération.

Photo de couverture faite à partir de la capture d'écran d'une vidéo faite par l'auteur.

Vue du rocher du Sous-marin et de l'îlet la Perle

Avant-propos

L'Euro :

Les pays de la zone euro n'ayant pas tous la même façon d'écrire le pluriel, l'euro a été décrété invariable lors de sa création. Il l'est d'ailleurs sur les billets de banque. Aucune raison pour qu'il ne soit pas invariable dans la langue française. Dans cet ouvrage, il est donc invariable.

Les noms :

Les noms sont normalement écrits avec l'initial en majuscule et le reste en minuscule. Aux Antilles françaises, les noms sont parfois aussi des prénoms, comme « Martin » en Métropole. Même si les noms de ce type ne sont pas nombreux dans cet ouvrage, pour faciliter la lecture, tous les noms propres sont entièrement en majuscule.

Explications rapide et sommaire des noms antillais :

À l'époque de l'esclavage, les négriers, pour l'essentiel Nantais, Rochelais et Bordelais, n'inscrivaient sur les registres que le prénom des esclaves. Leurs clients ne connaissaient donc pas les noms de ceux-ci et dès lors que les esclaves étaient affranchis ou au moment de l'abolition de l'esclavage, pour ceux n'ayant pas de nom connu, car issus de deuxième, troisième ou quatrième génération d'esclaves, il y a eu plusieurs façons de procéder (liste non exhaustive).

Les prénoms ou le prénom et le nom d'un de leurs aïeuls ou de celui venant faire la déclaration, peu importe qu'il soit ou non de la même famille, étaient utilisés comme nom de famille. Ex : MARIE-JOSEPH

Ce qui fait que des gens avec le même patronyme, ne sont pas forcément de la même famille.

Le nom était établi à l'aide d'un groupe de nom ou d'adverbe
Ex : MAVOISINE ou en fonction de l'imagination et de la culture de la personne de l'état-civil.

Après l'abolition de l'esclavage, des Asiatiques sont venus travailler aux Antilles. D'où la présence d'Antillais d'ascendance asiatique avec des noms venant entre autres de Chine ou d'Inde.
Ex : TRU-ANH (ANH se prononce ANE)

*Une pensée, à tous les gens sympathiques, que j'ai pu côtoyer
au cours de ma vie en Martinique, île qui est restée et restera
toujours dans mon cœur.*

Chapitre 1

26 juin 1998

Lorsque que l'on vient pour travailler ou pour un rendez-vous matinal à Fort-de-France, trouver une place de stationnement gratuite ou avoir une place dans un taxi-Co, nécessite de quitter son domicile, tôt... Très tôt.

Il n'est que 6h20, une voiture arrive à La pointe Simon et se gare. La personne au volant coupe le contact, décroche sa ceinture de sécurité et prend un livre, histoire de faire passer le temps.

« Un peu moins de 2 h à lire, avant d'aller à mon rendez-vous... Peut-être moins, si je vais me prendre un café quelque part ou un jus de fruits frais à l'arrière du marché. »

En effet, bien que les gens arrivent très tôt, la quasi-totalité d'entre eux, ne commencent qu'à 7h30 - 8 h. Ce qui leur laisse beaucoup de temps pour prendre un petit-déjeuner, pour flâner en ville, pour discuter, faire quelques achats au marché ou passer vite fait chez le coiffeur ou la coiffeuse.

« C'est ça, continue à lire. Surtout, ne tourne pas la tête, pendant que je continue à avancer dans l'angle mort. »

Soudain, la porte du véhicule, côté conducteur, s'ouvre brutalement. Surprise, la personne assise devant le volant, relève la tête et reste interdite.

« Qu'est-ce qu'il veut, lui ? » Se dit cette personne.

Malheureusement, elle n'a pas le temps d'avoir une autre pensée, qu'elle reçoit un coup de pied sous la mandibule. Sa tête part en arrière, avant de retomber tout aussi sèchement. L'agresseur, qui porte des gants, sort un couteau de plongée de sa ceinture et le plante dans la poitrine de sa victime, qui n'est déjà plus de ce monde.

« Voilà pour toi. Il ne me reste plus qu'à simuler grossièrement un vol qui a mal tourné, pour que les flics n'y croient pas et cherchent dans la direction que je souhaite. »

Son forfait accompli, l'assassin repart et ôte ses gants, équipement pour le moins incongru en ville, par environ 23° C.

La victime est découverte à 7 h et l'inspecteur Jonah MARIE-JOSEPH arrive sur les lieux, 30 minutes plus tard.

« Un meurtre, sans le moindre doute... Et certainement pas à la suite d'un vol. Il y avait quatre personnes sur la liste des suspects... Et dans ce métier, les coïncidences, ça n'existe pas. Je parierai que les deux affaires sont liées. Mais comment est-ce qu'une simple et ridicule affaire comme celle-ci, a pu se transformer en une affaire de meurtre ? »

Chapitre 2

Quelques jours auparavant

Cela fait une semaine, que Mike ne travaille plus pour la famille BENNOIT. Il se sent bien et continue à descendre régulièrement au centre-ville.

— Salut Mike. L'interpelle un ancien collègue. Est-ce que tu savais, que le vieux te considère comme « l'ennemi de la société » ?

— Ça ne m'étonne pas et franchement, je m'en balance complètement.

— Pour info, il ne veut pas te voir dans ses boutiques.

— Non, mais franchement, qui irait déambuler dans une boutique mixte bijouterie-lingerie, si grande soit-elle, dans le seul but de se balader ? Il a un gros grain, lui !

Vendredi 19 juin 1998

En ce vendredi matin, Mike descend en ville. Il voit plein de gens avec ce qui ressemble à des tracts et s'aperçoit que les rues du centre-ville sont jonchées de ces papiers. Comme certains sont retournés et lisibles, il constate qu'ils sont écrits en français et en créole. Mais les langues, ce n'est pas son fort et ne connaissant pas grand-chose à la langue créole, il s'arrête pour lire la partie en français, sans pour autant ramasser le tract.

Gérald BENNOIT créateur du concept de boutiques mixtes Bijouteries Lingeries TIC TAC TOP

- S'est fait payer un mini-golf personnel et un jacuzzi par ses entreprises.
- Il doit 400 000 francs à ses entreprises.
- Il a fraudé la TVA en important son bateau de pêche sportive.
- Il a été interrogé concernant un trafic d'or avec la Guyane.

Mike est pour le moins surpris. Il n'est pas au courant et n'a rien vu laissant à penser que la moindre ligne de ces papiers, ne contiennent, ne serait-ce qu'une infime trace de vérité.

« Dieu sait si je ne les aime pas, mais il ne me serait jamais venu à l'idée de faire ça. Surtout que ça ressemble à un ramassis de stupidités. Celles ou ceux qui ont écrit et diffusé cela, sont fous et vont se retrouver dans la panade... Encore un truc qui sort de l'ordinaire et que je n'aurais jamais imaginé vivre un jour. Pourtant, j'en ai vu... » Se dit-il, avant de partir dans ses souvenirs.

Il repense aux entreprises douteuses dans lesquelles il s'est retrouvé à bosser... Lors de son premier emploi comme comptable, il a travaillé dans une entreprise familiale, où pour diverses raisons c'était le foutoir dans les comptes clients. Il a réussi à y remettre de l'ordre et à récupérer pas mal de l'argent qui était dehors, mais le commercial, meilleur ami du patron, n'étant qu'une andouille, il prenait des commandes, les préparait et les expédiait à des clients, qui ne payaient pas. C'est donc lui,